

Byzantina Symmeikta

Vol 26, No 2 (2016)

BYZANTINA SYMMEIKTA 26



Le penchant politique de Basile Lakapènos pour l' Athos et le rétablissement des relations de Basile II avec le monastère de Stoudios en 985/986

Βασιλική ΒΛΥΣΙΔΟΥ

doi: [10.12681/byzsym.8882](https://doi.org/10.12681/byzsym.8882)

Copyright © 2016, Βασιλική ΒΛΥΣΙΔΟΥ



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

ΒΛΥΣΙΔΟΥ Β. (2016). Le penchant politique de Basile Lakapènos pour l' Athos et le rétablissement des relations de Basile II avec le monastère de Stoudios en 985/986. *Byzantina Symmeikta*, 26(2), 127-139.
<https://doi.org/10.12681/byzsym.8882>

INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH
SECTION OF BYZANTINE RESEARCH
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION



ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΤΟΜΕΑΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ



BYZANTINA ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ

BYZANTINA SYMMEIKTA

VASSILIKI N. VLYSSIDOU

LE PENCHANT POLITIQUE DE BASILE LAKAPÈNOS POUR L'ATHOS
ET LE RÉTABLISSÉMENT DES RELATIONS DE BASILE II
AVEC LE MONASTÈRE DE STODIOS EN 985/986

ΑΘΗΝΑ • 2016 • ATHENS

VASSILIKI N. VLYSSIDOU

LE PENCHANT POLITIQUE DE BASILE LAKAPÈNOS POUR L'ATHOS ET LE
RÉTABLISSEMENT DES RELATIONS DE BASILE II AVEC
LE MONASTÈRE DE STODIOS EN 985/986*

Les mentions des sources au sujet des liens des empereurs de la dynastie macédonienne avec le monastère de Stoudios sont claires. Basile Ier, un peu après avoir été proclamé seul empereur et suite à la montée d'Ignace sur le trône patriarcal de Constantinople, convainquit Nicolas Stoudite de reprendre la direction du monastère¹, poste dont il avait été évincé sous Michel III, César Bardas et le patriarche Photius². Léon VI, après Nicolas Ier Mystikos et les problèmes bien connus qui avaient surgi suite à la fameuse question de la *tétragamie*, choisit pour patriarche Euthyme Ier, lequel entretenait d'étroites relations avec les Stoudites. C'est grâce à l'entremise d'Euthyme, du reste, que fut déposé dans le *katholikon* du monastère le chef de saint Jean-Baptiste³. Sous Constantin VII Porphyrogénète, le 29 août de

* Je remercie les deux lecteurs anonymes pour leurs observations constructives.

1. Vie de Nicolas Stoudite, *PG* 105, 913BC. Sur Nicolas Stoudite, voir *PmbZ* I, # 5576. À noter que le 7 février 868, trois jours après la mort de Nicolas, Basile Ier envoya un navire chargé de blé pour l'approvisionnement du monastère: Vie de Nicolas Stoudite, 921D. Voir M. McCORMICK, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce A.D. 300-900*, Cambridge 2001, 940 (no 582).

2. Vie de Nicolas Stoudite, 908A-913A. Au sujet des higoumènes du monastère entre 858 et 867 voir *PmbZ* I, # 75 (Achillas), 7887 (Théodose), 1659 (Eugène), 7729 (Théodore Santabarènos) et 6451 (Sabas). Sur la persécution des Stoudites à cette période, voir O. DELOUIS, *Saint-Jean-Baptiste de Stoudios à Constantinople: la contribution d'un monastère à l'histoire de l'Empire byzantin (v. 454-1204)*, Paris 2005, 330-333 (thèse de doctorat inédite).

3. Vie d'Euthyme (*Vita Euthymii Patriarchae CP.*, éd. P. KARLIN-HAYTER [Bibliothèque de Byzantion 3], Bruxelles 1970), 9-11, 33-35 et 57-61. Cf. DELOUIS, *Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*, 379-380 et 406.

chaque année, les empereurs se rendaient au monastère pour commémorer la décollation de Jean-Baptiste⁴. Romain II fit embrasser la vie monastique à ses sœurs Zôè, Théodora, Agathe, Théophanô et Anne, contre leur volonté, par Jean, higoumène du Stoudios⁵. Enfin, le dévouement de Basile II au monastère a été exprimé par le choix de deux de ses higoumènes pour la dignité patriarcale: Nicolas comme patriarche d'Antioche (17 janvier 1025) et Alexis comme patriarche de Constantinople (12 décembre 1025)⁶; ce dernier, c'est bien connu, se révéla défenseur et protecteur de la dynastie macédonienne⁷.

Plus spécialement en ce qui concerne Basile II, son attachement au monastère de Stoudios ne fait aucun doute, mais il ne fut pas sans interruption, comme le montre du moins la contradiction observée au début et à la fin de son règne: le fait de se mêler aux affaires ecclésiastiques s'acheva par l'intronisation d'Alexis, mais l'histoire des patriarches de cette période débute par la démission, en juin 978, d'un autre Stoudite, Antoine III⁸.

4. *De Cerimoniis aulae byzantinae* II 13, éd. I. REISKE [CSHB], I, Bonn 1829, 562-563. Sur cette cérémonie cf. N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris 1972, 220 n. 264; E. PATLAGEAN, *Les Stoudites, l'empereur et Rome: figure byzantine d'un monachisme réformateur*, dans: *Bisanzio, Roma e l'Italia nell'alto medioevo* [SCIAM 34], Spolète 1988, 452; DELOUIS, *Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*, 416-417.

5. Skylitzès (*Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, éd. I. THURN [CFHB 5], Berlin-N. York 1973), 252. Cf. J. LEROY (†) – O. DELOUIS, *Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite*, *REB* 62 (2004), 27; DELOUIS, *Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*, 424; *PmbZ* II, # 20169, 20435, 23094, 27604, 28126 et 28507.

6. Yahya (*Histoire de Yahyā ibn Sa'īd d'Antioche*, éd. I. KRATCHKOVSKY, trad. française annotée par F. MICHEAU et G. TROUPEAU [PO 47/4], Turnhout 1997), [103] 471; Skylitzès, 368-369. Cf. V. STANKOVIĆ, *The Alexios Studites' Patriarchate (1025-1043): A Developmental Stage in Patriarchal Power*, *ZRVI* 39 (2001-2002), 73; J.-CL. CHEYNET, *Patriarches et empereurs: de l'opposition à la révolte ouverte*, dans: *Zwei Sonnen am Goldenen Horn? Kaiserliche und patriarchale Macht im byzantinischen Mittelalter*, éd. M. GRÜNBART – L. RICKELT – M. M. VUČETIĆ, II [Byzantinische Studien und Texte 4], Berlin 2013, 1-2.

7. À titre indicatif, cf. STANKOVIĆ, *Alexios Studites*, 73-75; C. PITSAKIS, Μήπως “le grand siècle de la science du droit canonique” στο Βυζάντιο είναι πραγματικότητα ó 11ος αιώνας; dans: *Η αυτοκρατορία σε κρίση (;). Το Βυζάντιο τον 11ο αιώνα (1025-1081)* [IBE/EIE – Διεθνή Συμπόσια 11], Athènes 2003, 253.

8. Skylitzès, 328. Cf. J. DARROUZÈS, *Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite*, *REB* 46 (1988), 55-60.

Si l'on en croit l'éloge rédigé par Michel Psellos à Nicolas, plus tard fondateur du monastère de la Belle-Source, Basile II avait l'habitude, une fois par an, de toute vraisemblance le 29 août, lors de la cérémonie que nous avons déjà mentionnée plus haut, de se rendre au monastère de Stoudios⁹. Là, en tant que jeune empereur, il avait pu admirer le disert Nicolas¹⁰ et le premier éditeur du texte P. Gautier a daté cet événement de 985/986, soit d'un peu après la chute de Basile Lakapènos et la prise du pouvoir par Basile II lui-même¹¹. La fois suivante où l'empereur se rendit au monastère, il voulut à nouveau écouter Nicolas (*εὐθὺς τὴν ποθουμένην γλῶτταν ἐζήτησεν*, selon notre source), mais celui-ci s'était réfugié à l'Olympe en Bithynie et Basile II y envoya ceux qui allaient le convaincre de revenir au monastère de Stoudios. Parmi eux figurait Alexis, ami de Nicolas et *κοινωνὸς τῆς ἀσκήσεως*. Par la suite, Psellos précise qu'Alexis n'était autre que l'higoumène bien connu du Stoudios et futur patriarche de Constantinople¹². À la question de savoir si Alexis était higoumène à l'époque où cette mission lui avait été confiée, Gautier répond par la négative, avec l'argument très convaincant qu'il serait curieux que Basile II eût recherché son moine favori après un intervalle de temps aussi long (c'est-à-dire de 986 à 1025¹³) et il finit par conclure que le retour de Nicolas au monastère de Stoudios date de 987/988¹⁴.

9. *Ἐγκώμιον εἰς τινὰ Νικόλαον μοναχὸν γενόμενον καθηγούμενον τῆς ἐν τῷ Ὀλύμπῳ μονῆς τῆς Ὡραίας Πηγῆς*, éd. I. POLEMIS, *Michael Psellus, Orationes funebres*, I, Berlin 2014, 229.

10. *Ἐγκώμιον εἰς τινὰ Νικόλαον μοναχόν*, 224: *Ἦκουσε ταῦτα καὶ βασιλεύς (Βασίλειος δὲ ἦν ὁ πάνυ, ..., βραχύν τινὰ χρόνον τὴν αὐτοκράτορα Ῥωμαίοις διαπρέψας ἀρχήν), ... καὶ τὴν γλῶτταν ἐθαύμασεν.*

11. P. GAUTIER, Éloge funèbre de Nicolas de la Belle-Source par Michel Psellos, moine à l'Olympe, *Βυζαντινὰ* 6 (1974) 13 et 47 n. 2.

12. *Ἐγκώμιον εἰς τινὰ Νικόλαον μοναχόν*, 230. L'expression *φίλος ἐκεῖνῳ καὶ κοινωνὸς τῆς ἀσκήσεως* renvoie à deux simples moines, éventuellement du même âge; d'après GAUTIER (Éloge funèbre, 13 et 21), Nicolas était né aux alentours de 965 (cf. aussi *PmbZ* II, # 26077) et, selon DELOUIS (*Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*, 428), Alexis était un peu plus jeune que Basile II, né vers 958 (cf. *PmbZ* II, # 20838).

13. La direction d'Alexis au monastère de Stoudios va de janvier 1025, lorsque son prédécesseur Nicolas fut sacré patriarche d'Antioche, jusqu'au mois de décembre de la même année. Cf. *PmbZ* II, # 20247, 26124.

14. GAUTIER, Éloge funèbre, 14 et 22.

Malgré l'objection formulée quant à cette datation¹⁵, le point de vue de Gautier que Basile II commença à se rendre au monastère de Stoudios après la chute de Basile Lakapènos est renforcé par la constatation suivante: au début de son règne, il y eut une rupture avec les Stoudites en raison de la démission d'Antoine III.

Dans sa lettre de démission adressée à Basile II –qui n'est pas la lettre définitive, puisqu'il signe en tant que patriarche et qui, avec une assez grande certitude, peut être datée de Pâques 978¹⁶–, Antoine III lui rappelle leurs anciennes affinités afin de le persuader de mettre fin à l'indignation et au courroux qu'il ressent à son égard¹⁷. De cette invocation, il ressort clairement que les relations étroites entre les deux hommes, relations qui remontaient à l'époque où le jeune successeur du trône Basile visitait le monastère de Stoudios dont Antoine était l'higoumène (après 963 et jusqu'en décembre 973)¹⁸, s'étaient dégradées au plus haut point. À partir de 976, cependant, entre eux s'était interposé le tout-puissant Basile Lakapènos, qui gouvernait réellement l'empire¹⁹.

15. G. WEISS (Die Leichenrede des Michael Psellos auf den Abt Nikolaos von der Schönen Quelle, *Bυζαντινὰ* 9 [1977], 276 n. 31) a estimé qu'Alexis était higoumène à l'époque où il avait été envoyé à la recherche de Nicolas. DELOUIS (Quelques inédits, 23-24 n. 98) a d'abord pensé que la datation des années 985 était peu sûre, mais par la suite (*Saint-Jean-Baptiste de Stoudios*, 426-427) il se range à l'avis de GAUTIER. CHEYNET (Patriarches et empereurs, 2) ne s'occupe pas de dater le fait.

16. Datation proposée par DELOUIS, *Quelques inédits*, 23 n. 94.

17. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du Xe siècle* [Archives de l'Orient Chrétien 6], Paris 1960, 345: *Μνήσθητι ἡμερῶν ἀρχαίων, ὅτε ὁ λύχνος ἤγει ὑπὲρ κεφαλῆς μου τῆς πρὸς σε παρηρησίας καὶ οἰκειώσεως, κρῖνον εὐώδες καὶ ῥόδον ἡδύπνοον τῆς βασιλικῆς ἀλουργίδος, καὶ τέλος ἐπίθες τῇ δικαιοτάτῃ καθ' ἡμῶν ἀγανακτήσει σου. Ἴδομί σε ἐν τάχει ὥσπερ ὠροισμένον, οὕτω καὶ μετατιθέμενον.*

18. Cf. DELOUIS, *Quelques inédits*, 24 et 28.

19. Skylitzès, 314,54-56: *σχῆμα μὲν οὖν καὶ ὄνομα μόνον τοῖς βασιλεῦσι περιετέθειτο, ἡ δὲ μεταχειρίσις τῶν πραγμάτων παρὰ τοῦ προέδρου ἐνηργεῖτο Βασιλείου ...*; Psellos, *Chronographie (Michele Psello Imperatori di Bisanzio [Cronografia]*, éd. S. IMPELLIZZERI, [Milan] 1984), I, 18-20: I, p. 10-12: *Πάντα οὖν ἐντεῦθεν ὑπήκοα τῷ Βασιλεῖω ἐτύγχανεν ὄντα, καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ τὸ πολιτικὸν ἔωρα, καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἀπονενεύκει καὶ πρῶτος αὐτὸς ἢ καὶ μόνος τῆς τε συνεισφορᾶς τῶν δημοσίων ἐφρόντιζε, καὶ τῆς τοῦ κοινοῦ διορθώσεως ...*. Au sujet de Basile Lakapènos, voir l'étude classique de W. G. BROKKAAR, *Basil Lacapenus. Byzantium in the Tenth Century, Studia Byzantina et Neohellenica Neerlandica*, éd. W. F. BAKKER – A. F. VAN GEMERT – W. J. AERTS [Byzantina Neerlandica 3], Leiden 1972,

Antoine III et Basile Lakapènos devaient également être de vieilles connaissances, mais il semble que les rapports entre eux, surtout durant le règne de Jean Ier Tzimiskès, n'étaient pas sans nuages. Le fait que les deux hommes suivirent des chemins opposés fait penser qu'il existait des frictions: l'époque à laquelle Antoine Stoudite accéda au trône de Constantinople (décembre 973), éventuellement en tant que partisan de Jean Ier Tzimiskès, coïncide avec l'activité limitée de Lakapènos sur la scène politique et avec ses mauvaises relations avec l'empereur au fil du temps²⁰. Une raison probable, mais sérieuse, qui peut être considérée comme le début de la distanciation du patriarche par rapport au parakoimomène, est l'affaire de l'antipape Boniface VII, lequel s'était réfugié à partir de 974 en Italie méridionale²¹. L'issue définitive de leurs relations ne fit plus aucun doute lorsque Basile Lakapènos, débarrassé de son gênant souverain Jean Tzimiskès²², joua un rôle déterminant sur la scène politique entre 976 et 985, imposant partout sa volonté²³, et qu'Antoine Stoudite fut obligé de démissionner.

199-234. Cf. aussi C. M. MAZZUCCHI, *Dagli anni di Basilio Parakimomenos* (cod. Ambros. B 119 Sup.), *Aevum* 52 (1978), 267-316.

20. Cf. STANKOVIĆ, Alexios Studites, 72; IDEM, *The Path toward Michael Keroularios: The Power, Self-presentation and Propaganda of the Patriarchs of Constantinople in the Late 10th and Early 11th Century*, dans: *Zwei Sonnen am Goldenen Horn?* (cité n. 6), 143; V. VLYSSIDOU, *Αριστοκρατικές οικογένειες και εξουσία (9ος-10ος αι.)*. *Έρευνες πάνω στα διαδοχικά στάδια αντιμετώπισης της αρμενο-παφλαγονικής και καππαδοκικής αριστοκρατίας*, Thessalonique 2001, 191-192.

21. *Herimanni Augiensis Chronicon*, a. 974, éd. G. H. PERTZ, MGH. *Scriptores V*, Hannover 1844, 116. Cf. J. F. BÖHMER – H. ZIMMERMANN, *Regesta Imperii*, II/5: *Papstregesten 911-1024*, Cologne-Vienne-Weimar 1998, no 526. De façon analytique cf. V. VLYSSIDOU, *Les relations entre l'ancienne et la nouvelle Rome sous Basile II et l'intronisation d'Alexis Stoudite*, *Βυζύμι* 24 (2014), 296-298.

22. Léon Diacre (*Leonis Diaconi Caloënsis Historiae libri decem*, éd. C. B. HASE [CSHB], Bonn 1828), 176-177. Cf. J.-CL. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)* [Byzantina Sorbonensia 9], Paris 1990, 27 (no 10).

23. Comme le confessait Basile II lui-même dans la Nouvelle de 996: ..., *εἰς δὲ τοὺς τοιοῦτους χρόνους οὐ τὰ δοκοῦντα ἡμῖν ἐγίνετο, ἀλλ' ἡ ἐκείνου ἐν πᾶσι θέλησις ἐνηργεῖτο καὶ πρόσταξις, ...*. Cf. N. SVORONOS, *Les Nouvelles des empereurs macédoniens concernant la terre et les stratiotes. Introduction – édition – commentaires*, éd. posthume et index établis par P. GOUNARIDIS, Athènes 1994, 214 (no 14 I) et 215 (no 14 II). Selon C. HOLMES (*Political Elites in the Reign of Basil II*, dans: *Byzantium in the Year 1000*, éd. P. MAGDALINO [The Medieval Mediterranean: Peoples, Economies and Cultures, 400-1500, 45], Leiden-Boston 2003, 59;

Cette décision jusqu'à présent inexpliquée du prélat, qui fut prise pendant l'insurrection de Bardas Skléros (*κατὰ τὴν τοῦ Σκληροῦ ἀποστασίαν*), est sans aucun rapport avec une immixtion de sa part dans cette révolte²⁴. Elle peut toutefois être rattachée à un autre événement, qui eut également lieu à la même époque (*κατὰ τὴν ἀποστασίαν τοῦ Σκληροῦ*): l'intronisation, le 22 janvier 978 du patriarche d'Antioche Agapios II²⁵. C'était là un choix de Basile Lakapènos dicté par des raisons purement politiques, afin d'arracher la ville à la domination de l'apostat, et auquel Antoine III dut alléguer de sérieuses objections²⁶.

Indépendamment du fait que l'on peut ou non accepter cette interprétation, ce qui est certain est que la colère manifestée par le palais ne se limita pas seulement à la personne d'Antoine, mais qu'elle s'étendit à l'higoumène et aux moines innocents du monastère de Stoudios. *Καὶ μάλιστα τῆς βασιλικῆς ἀγανακτήσεως ἐπὶ τὴν ἁγίαν διαβαινούσης μονὴν καὶ τὸν ταυτησὶ καθηγούμενον δοῦλον Θεοῦ ἀρετῆ πάση καὶ συνέσει κεκοσμημένον, ἄνδρας τε ἁγίους καὶ ἠδικηκότας οὐδὲν -μέσος Θεὸς ἔστηκεν- τῆς σῆς παρρησίας καὶ τῆς συνήθους οἰκειώσεως ἀποπίπτοντας*, écrivait Antoine III à Basile II dans sa lettre de démission²⁷. Cet extrait ne montre pas seulement la rupture du palais avec le monastère de Stoudios, mais autre chose encore: il n'est pas du tout exclu que derrière l'expression *τῆς συνήθους οἰκειώσεως ἀποπίπτοντας* se dissimule l'interruption de la visite annuelle des empereurs pour la cérémonie du 29 août, depuis 977

EADEM, *Basil II and the Governance of Empire (976-1025)*, Oxford 2005, 469-470), la toute-puissance de Lakapènos a duré jusqu'en 981. Nous pensons que c'est alors que Basile II fit ses premières tentatives hésitantes d'émancipation; analytiquement cf. V. VLYSSIDOU, Η πολιτική του Βασιλείου Λακαπηνού έναντι της Δύσης, *Σύμμεικτα* 17 (2005-2007), 120-121.

24. Skylitzès, 328. Cf. DELOUIS, Quelques inédits, 25, avec mention de la bibliographie antérieure. Cf. aussi DARROUZÈS, *Épistoliers*, 63.

25. Yahya (*Histoire de Yahyā ibn Sa'īd d'Antioche*, éd. I. KRATCHKOVSKY - A. VASILIEV [PO 23], Paris 1932), [167-169] 375-377; J. DARROUZÈS, Le traité des transferts. Édition critique et commentaire, *REB* 42 (1984), 181.

26. Analytiquement cf. V. VLYSSIDOU, Εκκλησία και πολιτική στις αρχές της βασιλείας του Βασιλείου Β': σχετικά με την παραίτηση του Αντωνίου Γ' Στουδίτου, dans: *ΑΝΤΙΚΗΝΣΩΡ. Τιμητικός τόμος Σπύρου Ν. Τρωϊάνου για τα ογδοηκοστά γενέθλιά του*, éd. V. LEONTARITOU - C. BOURDARA - E. PAPAGIANNI, Athènes 2013, 191-196, avec juxtaposition de sources et bibliographie.

27. DARROUZÈS, *Épistoliers*, 345.

au moins, puisque la lettre date de Pâques 978²⁸. Cette dernière éventualité constitue une indication de plus des relations tendues entre Antoine III et Basile Lakapènos, assez longtemps déjà avant la démission du premier.

En juin 978, Antoine se retira au monastère de Stoudios²⁹, Basile Lakapènos continua de demander le concours de l'Église pour réprimer la révolte de Bardas Skléros et le trône patriarcal de Constantinople demeura vacant jusqu'en avril/mai de 980, alors qu'un autre cercle monastique illustre avait montré par des faits sa contribution à la fin de la guerre civile.

En été 978, c'est-à-dire à la même époque de la démission d'Antoine III, au monastère de Lavra se trouvaient Athanase l'Athonite, son disciple Jean l'Ibérien, premier higoumène du monastère des Ibères, et Jean Tornikios, fondateur du même monastère. Les trois hommes reçurent une lettre impériale qui ordonnait que Tornikios se rende sur le champ à Constantinople, en raison de la révolte de Bardas Skléros³⁰. L'injonction mit dans un grand embarras Athanase l'Athonite et Jean l'Ibérien, qui commencèrent à supplier à genoux Tornikios d'obéir, sinon la colère des souverains, qui s'abattraient sur eux et leur monastère, serait terrible³¹. Cet effroi des moines renvoie au courroux impérial qui avait éclaté contre le monastère de Stoudios à cause de la démission d'Antoine III et, à notre avis, il reflète bien la grande étendue qu'avait prise toute l'affaire.

Finalement, Jean Tornikios se présenta devant les empereurs Basile II et Constantin VIII, leur mère Théophanô et, bien sûr, Basile Lakapènos; il partit pour l'Ibérie où il arracha l'aide militaire du curopalate David (961-1001) et, en commun avec Bardas Phocas, ils vainquirent Skléros qui prit

28. Cf. note 16.

29. J. DARROUZÈS, *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine* [Archives de l'Orient Chrétien 10], Paris 1966, 254.

30. Vie de Jean et Euthyme, 9, trad. française par B. MARTIN-HISARD, La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos, *REB* 49 (1991), 90: "*L'impie Sklèros s'est révolté contre nous et a conquis tout le continent. Que Jean-Tornik' se rende sans discussion auprès de notre Majesté*". Cf. F. DÖLGER – A. MÜLLER – A. BEIHAMMER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, 1/2: *Regesten von 867-1025*, Munich 2003, no 760a.

31. Vie de Jean et Euthyme, 9, p. 90: "*Si nous désobéissons aux rois maintenant, nous attirerons une grande colère sur nous et sur notre monastère*".

la fuite (24 mars 979)³². Les services rendus par Tornikios furent largement récompensés: hormis les innombrables richesses qu'il s'octroya, provenant du butin du rebelle (1.200 livres d'or, étoffes et objets précieux qu'il donna au monastère des Ibères)³³, il fut nommé syncelle³⁴ du nouveau patriarche Nicolas II Chrysobergès, qui avait pratiqué l'ascétisme pendant de longues années aux côtés d'Athanase l'Athonite, comme il le signale lui-même dans un document de 989³⁵, et comptait parmi ses disciples³⁶.

Basile Lakapènos se montrait fort généreux envers ceux qui obéissaient à ses ordres et coopéraient avec lui. L'île de Néoi, avec un revenu fiscal annuel de 14 ou 15 et parfois même 20 livres d'or³⁷, la ratification des chrysobulles de Nicéphore II et de Jean Ier sur le *solemnion* du monastère de Lavra (244 *nomismata* sous Phocas et 488 sous Tzimiskès)³⁸, un navire d'un tonnage de

32. Vie de Jean et Euthyme, 10-11, p. 90-91. Skylitzès, 324, 326-327. Cf. W. SEIBT, *Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie* [Byzantina Vindobonensia 9], Vienne 1976, 45-47.

33. Vie de Jean et Euthyme, 11, p. 91 et 14, p. 93. Cf. l'introduction de J. LEFORT, dans: *Actes d'Iviron I. Des origines au milieu du XIe siècle*, éd. J. LEFORT - N. OIKONOMIDÈS - D. PAPACHRYSSANTHOU - H. MÉTRÉVÉLI [Archives de l'Athos 14], Paris 1985, 23. DÖLGER - MÜLLER - BEIHAMMER, *Regesten*, no 762b [761].

34. *Actes d'Iviron I*, no 3, l. 6 et no 4, l. 22. Cf. V. A. LEONTARITOU, *Εκκλησιαστικά αξιώματα και υπηρεσίες στην πρώιμη και μέση βυζαντινή περίοδο* [Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte. Athener Reihe 8], Athènes 1996, 603.

35. *Actes de Lavra I, Des origines à 1204*, éd. P. LEMERLE - A. GUILLOU - D. PAPACHRYSSANTHOU - N. SVORONOS [Archives de l'Athos 5], Paris 1970, no 8, l. 15: ... *χρόνω μακρῶ συνοικήσαντες αὐτῶ ...*

36. Vie A d'Athanase, 158, éd. J. NORET, *Vitae duae antiquae Sancti Athanasii Athonitae* [CCSG 9], Turnhout-Leuven 1982, 75; Vie B d'Athanase, 43, éd. NORET, *op. cit.*, 177. Cf. *PmbZ* II, # 26019. Nicolas Chrysobergès est mentionné dans le cod. *Atheniensis* 1429 (XIIe siècle) comme moine de l'Olympe (*Νικόλαος μοναχὸς ὁ Χρυσοβέργης ὁ Ὀλυμπίτης*: cf. DARROUZÈS, Antoine III Stoudite, 56) et en tant que patriarche il a fondé à Olympe le monastère nommé Smilakia (Théodore Skoutariotes, *Σύνοψις χρονική*, éd. C. N. SATHAS, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, VII, Venise-Paris 1894 [réimp. Athènes 1972], 158), mais les mentions des deux textes hagiologiques ainsi que son témoignage personnel constituent des preuves irréfutables de la grande influence qu'exerçait Athanase sur lui.

37. *Actes d'Iviron I*, no 6, l. 15-16; Vie de Jean et Euthyme, 16, p. 94.

38. *Diatypōsis d'Athanase*, éd. PH. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894, 125. La ratification de ces chrysobulles aux alentours de 976, un peu après l'avènement de Basile II, a été considérée par LEMERLE comme une simple hypothèse

6.000 *modioi*, des exemptions d'impôts sur les biens immeubles³⁹ ainsi que des octrois de parèques⁴⁰, voilà en bref les dons faits à Athanase l'Athonite, Jean l'Ibérien et Jean Tornikios. Toutes ces concessions sont attribuées, certes, à Basile II, mais il ne fait pas l'ombre d'un doute que leur véritable inspirateur fut Basile Lakapènos. Sinon, comment expliquer que toutes datent de la période où ce dernier était tout-puissant⁴¹?

Pour les années suivantes, nous ne disposons que de deux documents de Basile II, non datés, qui concernent l'Athos⁴²: le premier, peut-être de 998, autorisait seulement à des navires de petit tonnage des monastères athonites de transporter des produits, surtout du vin, jusqu'à Thessalonique et ses environs⁴³, tandis que le second concernait une donation faite au monastère de Xénophon, fondé avant la fin du Xe siècle⁴⁴. Ce changement plus qu'évident observé durant les périodes 976-985 et 985-1025 ne peut, à notre avis, en aucun cas être considéré comme fortuit: il était la conséquence des choix différents de Basile Lakapènos et de Basile II.

(cf. l'introduction dans: *Actes de Lavra I*, 46 n. 167). Cependant, comme l'a remarqué D. PAPACHRYSSANTHOU (*Ὁ ἀθωνικὸς μοναχισμὸς. Ἀρχές καὶ ὀργάνωση*, Athènes 1992, 131 n. 270), l'accession au trône d'un nouvel empereur donnait toujours l'occasion aux monastères de confirmer leurs anciens privilèges, et bien sûr de les améliorer ou de les accroître encore davantage. Cf. aussi J. M. KONIDARIS, *Τὸ δίκαιον τῆς μοναστηριακῆς περιουσίας ἀπὸ τοῦ 9ου μέχρι καὶ τοῦ 12ου αἰῶνος*, Athènes 1979, 125-127.

39. *Actes d'Iviron I*, no 6, l. 22-23. Cf. A. HARVEY, *Economic Expansion in the Byzantine Empire 900-1200*, Cambridge 1989, 233 καὶ 238. Sur les privilèges fiscaux des navires des monastères, voir KONIDARIS, *Τὸ δίκαιον τῆς μοναστηριακῆς περιουσίας*, 229-233.

40. *Actes d'Iviron II. Du milieu du XIe siècle à 1204*, éd. J. LEFORT – N. OIKONOMIDÈS – D. PAPACHRYSSANTHOU – V. KRAVARI – H. MÉTRÉVÉLI [Archives de l'Athos 16], Paris 1990, no 32, l. 16-17.

41. Sur les chronologies, voir DÖLGER – MÜLLER – BEIHAMMER, *Regesten*, nos 757b, 758, 762b [761], 765 et 768.

42. Cf. DÖLGER – MÜLLER – BEIHAMMER, *Regesten*, nos 821 et 821c [799].

43. *Actes du Prôtaton*, éd. D. PAPACHRYSSANTHOU [Archives de l'Athos 7], Paris 1975, no 8, l. 56-62. Cf. EADEM, *Ὁ ἀθωνικὸς μοναχισμὸς*, 251-252 n. 2-3, 276-277; A. HARVEY, *The Monastic Economy and Imperial Patronage from the Tenth to the Twelfth Centuries*, dans: *Mount Athos and Byzantine Monasticism*, éd. A. BRYER – M. CUNNINGHAM [Society for the Promotion of Byzantine Studies. Publications 4], Aldershot 1996, 94.

44. *Actes de Xénophon*, éd. D. PAPACHRYSSANTHOU [Archives de l'Athos 15], Paris 1986, no 1, l. 145-147.

De la lettre de démission d'Antoine III, il ressort que la rupture qui survint entre le palais et le monastère de Stoudios, du fait de sa démission, fut violente. Les choix opérés par Basile Lakapènos ensuite montrent clairement que son tournant vers l'Athos fut complet. Ces deux constatations nous amènent à la conclusion que la colère de Lakapènos à l'égard du monastère de Stoudios dura tout le temps de sa présence au pouvoir.

L'immixtion de Basile Lakapènos dans les affaires de l'Église eut des effets non négligeables: il avait conduit à la démission Antoine III Stoudite, s'était assuré la collaboration de la communauté monastique de l'Athos et avait imposé Agapios II et Nicolas II Chrysobergès comme patriarches d'Antioche et de Constantinople respectivement. En outre, il ne faut pas oublier que c'est Basile Lakapènos qui avait tiré en 984 les ficelles dans l'affaire du rétablissement sur le trône de Boniface VII, lequel se trouvait à Constantinople depuis 981⁴⁵. Ce dernier épisode était en accord avec l'ambition de Lakapènos d'imposer sa volonté sur tout le monde médiéval, mais contraire à la politique de Basile II et de sa dynastie⁴⁶. À notre avis, l'ingérence excessive de Lakapènos dans les affaires ecclésiastiques dut constituer l'une des principales causes de frictions entre l'empereur et son parakoimomène.

L'énergique Basile Lakapènos fut répudié en 985 de la plus impitoyable façon et les sources témoignent des changements radicaux qui eurent lieu dans les affaires politiques après sa chute⁴⁷. Basile II, qui se méfiait de tout le monde, a dû vouloir se différencier des manœuvres de Lakapènos dans les affaires de l'Église également: le rétablissement des relations avec le monastère de Stoudios était la seule possibilité du moment, alors que les patriarches Nicolas II Chrysobergès et Agapios II, que Lakapènos avait choisis, continuaient d'occuper la scène. On ne sait pas quels étaient les rapports entre Basile II et Chrysobergès⁴⁸; nous ne disposons que d'un seul

45. *Herimanni Augiensis Chronicon*, a. 984, 117. Cf. BÖHMER – ZIMMERMANN, *Papstregesten*, nos 582 et 630.

46. De façon analytique cf. VLYSSIDOU, *Η πολιτική του Βασιλείου Λακαπηνού έναντι της Δύσης*, 114-128.

47. À titre indicatif, cf. Psellos, *Chronographie*, I, 18-20: I, p. 28-30. Cf. aussi T. PAPAMASTORAKIS, *Tampering with History: from Michael III to Michael VIII*, *BZ* 96 (2003), 202-203.

48. Cf. STANKOVIĆ, *The Path toward Michael Keroularios*, 143-144.

indice de l'existence de frictions entre l'empereur et le patriarche: c'est le procès concernant le monastère de Pipératos, que perdit Nicolas II⁴⁹. Mais les relations de Basile avec Agapios II s'aggravèrent, lorsqu'en 989/990 une lettre du prélat, trouvée dans un des coffres de l'apostat Bardas Phocas après sa mort, fut considérée par l'empereur comme la confirmation de ce qu'il soupçonnait déjà quant à une collaboration antérieure entre les deux hommes. La réponse de Basile II ne pouvait être que mortifiante pour Agapios: il l'obligea à quitter Antioche et l'isola dans un monastère de Constantinople⁵⁰, probablement le monastère de la Théotokos des Hodègoi, que Jean Ier Tzimiskès, dans un de ses chrysobulles, avait désigné comme lieu de séjour des patriarches d'Antioche⁵¹. Ainsi, à partir de 990 Agapios

49. Peira, 15.4, JGR IV, 49-50: ὁ δὲ κρίνων βασιλεὺς καὶ δικαστὴς ἐσημειώσατο, μὴ δικαίως λέγειν τὸν πατριάρχην. Cf. H. AHRWEILER, Charisticariat et autres formes d'attribution de fondations pieuses aux Xe-XIe siècles, ZRVI 10 (1967), 26; J. PH. THOMAS, A Disputed Novel of Basil II, GRBS 24 (1983), 279-280; IDEM, The Crisis of Byzantine Ecclesiastical Foundations, BF 9 (1985), 263; A. ΓΚΟΥΤΖΙΟΥΚΟΣΤΑΣ, Η απονομή δικαιοσύνης στο Βυζάντιο (9ος-12ος αιώνας): τα κοσμικά δικαιοδοτικά ὄργανα καὶ δικαστήρια τῆς πρωτεύουσας [Βυζαντινά κείμενα καὶ μελέται 37], Thessalonique 2004, 263. Selon R. JANIN (Les églises et les monastères des grands centres byzantins [Bithynie, Hellespont, Latros, Galésios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique]), Paris 1975, 28), un rapprochement entre Pipératos et le monastère de Pipéroudion, autour de Chrysopolis, est possible.

50. Yahya (cité n. 25), [220] 428. Cf. V. GRUMEL, Le patriarcat et les patriarches d'Antioche sous la seconde domination byzantine (969-1084), EO 33 (1934), 135-136; CHR. PΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἀντιοχείας, Alexandrie 1951, 836; C. BOURDARA, Καθοσίωσις καὶ τυραννὶς κατὰ τοὺς μέσους βυζαντινοὺς χρόνους. Μακεδονικὴ δυναστεία (867-1056), Athènes 1981, 101; CHEYNET, Pouvoir, 32 n. 5.

51. Nikôn de la Montagne Noire, *Taktikon*, Λόγος 31, éd. V. BENESEVIĆ, *Catalogus codicum manuscriptorum Graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asservantur*, I, Sanktpeterburg 1911 (réimp. Hildesheim 1965), 582. Nouvelle édition du texte: W. J. AERTS, Nikon of the Black Mountain, Witness to the First Crusade? Some Remarks on his Person, his Use of Language and his Work, named *Taktikon*, esp. Λόγος 31, dans: *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean, I: Antioch from the Byzantine Reconquest until the End of the Crusader Principality*, éd. K. CIGGAAR – M. METCALF [Orientalia Lovaniensia Analecta 147], Leuven-Paris-Dudley, MA. 2006, 163. Cf. C. PITSAKIS, Ἡ ἔκτασις τῆς ἐξουσίας ἐνὸς ὑπερορίου πατριάρχῃ: ὁ πατριάρχῃς Ἀντιοχείας στὴν Κωνσταντινούπολι τὸν 12ο αἰῶνα, dans: *Το Βυζάντιο κατὰ τὸν 12ο αἰῶνα. Κανονικὸ Δίκαιο, κράτος καὶ κοινωνία*, éd. N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ [Εταιρεία Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Μελετῶν – Διπτύχων Παράφυλλα 3], Athènes 1991, 119-120. Cf. aussi CHR. ANGELIDI, Un texte patriographique et édifiant: Le "Discours narratif" sur les Hodègoi, REB 52 (1994), 115; CHR. ANGELIDI –

Il demeura confiné à Constantinople pour des raisons politiques, mais continua toutefois d'exercer l'administration de son patriarcat jusqu'en 996, année où il fut obligé de remettre sa démission⁵².

Pour résumer, nous pensons que la seule période à laquelle Basile II ne put exprimer son attachement au monastère de Stoudios fut celle de la toute-puissance de Basile Lakapènos, lequel, après avoir rompu avec Antoine III et les Stoudites, manifesta clairement sa préférence pour la communauté monastique de l'Athos. Après la répudiation de l'impérial Lakapènos, Basile II recommença ses visites annuelles au monastère de Stoudios qu'avaient tant honoré ses ancêtres. Il semble que le rétablissement de ses relations avec le monastère en 985/986 ait été la seule manière pour l'empereur, alors, d'exprimer sa distanciation avec les choix de Basile Lakapènos dans les affaires ecclésiastiques. Il restait à Basile II à parcourir encore bien du chemin pour parvenir à résoudre définitivement la question de ses relations avec le haut clergé.

T. ΠΑΠΑΜΑΣΤΟΡΑΚΗΣ, Η μονή των Οδηγών και η λατρεία της Θεοτόκου Οδηγήτριας, dans: *Μήτηρ Θεού. Απεικονίσεις της Παναγίας στη βυζαντινή τέχνη*, éd. M. VASSILAKI, Athènes-Milan 2000, 375.

52. Yahya (cité n. 25), [237] 445. Cf. KL.-P. TODT, Zwischen Kaiser und ökumenischen Patriarchen: Die Rolle der griechisch-orthodoxen Patriarchen von Antiocheia in den politischen und kirchlichen Auseinandersetzungen des 11.-13. Jh. in Byzanz, dans: *Zwei Sonnen am Goldenen Horn?* (cité n. 6), I [Byzantinische Studien und Texte 3], Berlin 2011, 154-157; *PmbZ* II, # 20165.

THE POLITICAL INCLINATION OF BASIL LAKAPENOS TOWARDS ATHOS AND THE RECONNECTION OF BASIL II WITH THE MONASTERY OF STODIOS IN 985/986

This study attempts to show that the only time that Basil II was unable to express his commitment to the Monastery of Stoudios was the period of omnipotence of Basil Lakapenos who, having broken with Antony III and the Stoudites, made clear his own preference for the monastic community of Mount Athos. After the expulsion of the domineering Lakapenos, Basil II resumed his habitual annual visits to the Monastery of Studios, which his ancestors had honored. His reconnection with the monastery in 985/986 seemed to be the only action with which the emperor could express his detachment from the options of Basil Lakapenos in ecclesiastical matters. Basil II had a long road ahead to definitively resolve issues having to do with his relationship to the senior clergy.

